

CLUNY BROWN

LA FOLLE INGÉNUE

UNE COMÉDIE DE
ERNST
LUBITSCH

JENNIFER
JONES
CHARLES
BOYER

TWENTIETH CENTURY-FOX PRÉSENTE UNE PRODUCTION ERNST LUBITSCH CLUNY BROWN AVEC PETER LAWFORD HELEN WALKER REGINALD GARDINER REGINALD OWEN SCÉNARIO SAMUEL HOFFENSTEIN
ET ELIZABETH REINHARDT D'APRÈS LE ROMAN DE MARGERY SHARP PHOTOGRAPHIE JOSEPH LA SHELLE DIRECTION ARTISTIQUE LYLE WHEELER ET J. RUSSELL SPENCER DÉCORS THOMAS LITTLE
MONTAGE DOROTHY SPENCER COSTUMES BONNIE CASHIN DISTRIBUTION ciné sorbonne AVEC LE CONCOURS DU CNC © 1946 TWENTIETH CENTURY-FOX TOUS DROITS RÉSERVÉS

VERSION RESTAURÉE 4K

CLUNY BROWN

LA FOLLE INGÈNUE

Londres, 1938. Cluny Brown est une jeune fille passionnée de plomberie qui ne résiste pas à l'appel gargouillant des tuyaux bouchés. Elle se précipite donc sur un évier le jour où son oncle ne peut répondre à une urgence. Un écrivain anti-nazi qui a fui la Tchécoslovaquie, tombe sous son charme pétillant et naïf. Son oncle, effrayé par son esprit d'initiative, lui trouve une place de femme de chambre à la campagne afin qu'elle apprenne les bonnes manières. L'écrivain se fait alors inviter par la même famille traditionnelle anglaise...

À tous ceux qui ont la chance de ne pas encore connaître cette petite merveille, on ordonne : courez-y ! Quant aux autres, ils y retourneront d'eux-mêmes. Car *Cluny Brown* est l'un des plus beaux films du maître Ernst Lubitsch, une comédie irrésistible autour de la rencontre improbable d'une jeune fille éprise de plomberie et d'un intellectuel tchèque désargenté. Jennifer Jones, merveilleuse star de l'époque injustement oubliée aujourd'hui, prête sa sensualité rayonnante et son merveilleux tempo comique à Cluny, héroïne d'une innocence absolue qui parvient grâce à la rencontre amoureuse à s'affranchir des rigidités de la société de classes. Lubitsch combine son génie du sous-entendu et son don pour l'analyse sociale... et livre un véritable chef-d'oeuvre.

Florence Colombani, *Le Point*



«Cette comédie ultramalicieuse, la dernière de Lubitsch, est un véritable glossaire de sa célèbre “touch”.»

Télérama

Le film est le portrait d'une jeune femme libre doublé d'une comédie sarcastique sur les conventions figées d'un vieux monde. Si l'héroïne se signale immédiatement par une capacité et une compétence qui la font sortir de son sexe (elle démontre des talents inusités en plomberie) et de sa condition sociale (les nobles chez qui elle est envoyée comme domestique la prennent pour une jeune fille de leur classe sociale), elle met un certain temps à trouver les clefs de sa liberté.

L'itinéraire largement inconscient de son émancipation met à nu la sottise d'une société confite dans ses préjugés et son aveuglement. Le pharmacien que doit épouser l'héroïne est un ahuri écrasé par sa mère, et les oisifs aristocrates anglais qui prennent *Mein Kampf* pour un traité sportif apparaissent singulièrement inconscients de la montée des périls en Europe. Dans *La Folle Ingénue*, l'exaltation de l'autonomie se double ainsi d'un regard caustique, non dénué de cruauté, sur un mode de vie.

Jean-François Rauger, *Le Monde*

Et Cluny Brown me direz-vous ? Une «folle ingénue» sans goût ni manière, habitée par une rage de vivre et une gaieté qui passent pour de la vulgarité partout où elle passe. Spontanée, directe, joyeuse, elle obéit à ses pulsions. Un tuyau bouché et elle est en extase : «La plomberie ça me connaît... J'aimerais tant déboucher les joints, bang, bang, bang... J'aimerais tant vous voir en action...». On aura vite compris par ces mots les allusions sexuelles à peine déguisées ayant cours tout au long du film. C'est aussi cette trivialité, mêlée à l'élégance habituelle de Lubitsch, qui fait tout le prix de cette comédie. (...) Malgré son contrat d'exclusivité avec David O. Selznick, Jennifer Jones obtint l'autorisation de tourner avec le cinéaste qui lui donnait ainsi l'occasion de jouer dans une comédie. Elle ne le fera quasiment plus par la suite, chose fort regrettable tellement elle est convaincante en Cluny Brown. La scène où, éméchée, dans un gros plan caressant et somptueusement photographié, elle se met à pousser des miaulements de plaisir, demeure inoubliable et l'on s'étonne encore aujourd'hui qu'une séquence d'un tel potentiel érotique ait pu passer au travers des ciseaux de la censure.

Erick Maurel, *DvdClassik*



«Une merveille aux dialogues éblouissants d'intelligence et de drôlerie.»

DvdClassik